

MUSIQUE

Last Train à l'Olympia



Last Train : l'an prochain à l'Olympia ! Photo DNA

Leur deuxième album, *The Big Picture*, a été encensé par la critique. Il faut croire que rien ne résiste à nos rockers haut-rhinois : après avoir joué à guichets fermés au Trianon, à Paris, ils viennent de signer avec l'une des salles les plus prestigieuses de l'Hexagone. Ils seront en effet à l'affiche de l'Olympia le 4 novembre 2020 !

PASS CULTURE

La 100 000^e réservation !

Le pass Culture est une application pensée pour les jeunes de 18 ans. Elle leur met à disposition une enveloppe de 500 € qu'ils peuvent utiliser pour découvrir des propositions culturelles autour de chez eux. Depuis juin 2019, le pass culture est testé dans 14 départements dont le Bas-Rhin. Il compte plus de 35 000 inscrits à travers le pays et c'est à Strasbourg que la 100 000^e réservation de spectacle a été effectuée pour la pièce *Architecture* donnée au TNS. L'étudiante concernée confie : « Je suis inscrite au pass Culture depuis 9 mois, j'ai fait une quinzaine de réservations et le pass me permet d'aller souvent au théâtre et d'acheter des livres ».

Elle a été l'une des pionnières d'Attitude, groupe de plasticiens strasbourgeois créé en 1979 et engagé dans des problématiques liant l'artistique et le politique, d'où surgira la joyeuse fratrie du Faisant. Christiane Bricka est l'invitée du musée Paso à Drusenheim.

« C'est une artiste authentique, qui développe depuis plus de quatre décennies un remarquable travail de peinture. Pour moi, il était impensable de l'ignorer dans le cadre d'un cycle d'expositions retraçant ceux qui ont contribué, ces dernières décennies, à rendre intéressante la scène artistique en Alsace ».

Depuis quelques années déjà, Germain Roesz apporte au musée Paso de Drusenheim sa compétence de vieux routier de l'art contemporain en Alsace, riche également d'une bonne connaissance de ce qui se passe et se crée de l'autre côté du Rhin. Cofondateur des groupes Attitude (1979), puis du Faisant (1983), il fit ainsi un bout de chemin artistique avec Christiane Bricka qui participa à la même aventure. « C'est au sein d'Attitude que j'ai vraiment pris conscience que j'étais peintre », confie Christiane Bricka, qui avait pourtant été formée aux Arts Déco de Strasbourg et aux Beaux-Arts de Paris.



Christiane Bricka : une exposition qui s'accompagne d'une donation. Photo DNA/Franck DELHOMME

De l'influence de l'enfance et des paysages

Elle garde de ces années le souvenir d'une activité folle, à Strasbourg et en Alsace mais aussi au sein d'un vaste réseau de groupes, associations et collectifs auquel Attitude était relié en France comme à l'étranger. « Je me rappelle une exposition à Milan, en 1981, où nous avions peint sur des vêtements, rangés dans des valises, pour éviter les problèmes

à la douane. Ensuite, les vêtements avaient été exposés, accrochés à un fil avec des pinces à linge ! », raconte-t-elle.

C'était un temps où les positions artistiques étaient assez radicales, et où la sensibilité politique, dans la queue de comète de la contestation soixante-huitarde, était bien ancrée à gauche. « Il y a eu ensuite, dans le groupe qui comptait une quinzaine de membres, des tensions entre socialistes et communistes. C'est d'ailleurs

comme cela que s'est opérée la scission d'où est né le Faisant », rappelle Germain Roesz, s'amusant rétrospectivement des bras de fer théoriques et des petites fâcheries d'alors.

Mais de cela il n'est pas question dans l'exposition que consacre à Christiane Bricka le musée Paso de Drusenheim. Ce dont parle sa peinture, déployée sur de grandes surfaces (toiles, papier, bois...) ou concentrée sur de petits supports, c'est de la sensualité de la couleur

et de la magie de ses recouvrements, d'un rapport à l'espace frontal, d'une architecture des formes à la calme verticalité mais aussi d'un tumulte graphique traversé d'une brutale énergie.

Une abstraction dont curieusement l'artiste pense qu'elle se nourrit en partie de son enfance dans la ferme familiale, à Spachbach, près de Haguenau. « J'ai des souvenirs de ma mère me disant de profiter du spectacle des prés, des champs, des arbres... », explique-t-elle. Une poésie du paysage qu'elle porte en elle et que traduirait sa peinture, marquée par le sens du concret, de la matière, de la lumière.

Tout comme Claude Gagean, invité à Drusenheim en début d'année, Christiane Bricka offre au musée Paso une dizaine d'œuvres, contribuant ainsi à renforcer un fonds dont l'objectif est de rendre compte d'une certaine scène artistique en Alsace. Au fil de ces dons, viendra un jour où cette collection fera elle-même l'objet d'une exposition. « D'ici deux ou trois ans », pronostique Germain Roesz, affichant un sourire confiant.

Serge HARTMANN

Jusqu'au 19 décembre à l'Espace d'art Paso-Pôle culturel de Drusenheim. Mardi de 14 h à 19 h, mercredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h, jeudi de 14 h à 18 h, vendredi de 14 h à 19 h, samedi de 9 h 30 à 12 h 30.

STRASBOURG Rencontre-dédicace avec Giuseppe Manunta

Un conte de Noël à déguster

Installé depuis 2011 à Strasbourg, le dessinateur napolitain Giuseppe Manunta publie, chez Félès, *Le dîner de Noël* qui met en scène les sentiments animant les familles à cette période particulière de l'année. Il y est question de perte, d'amour, de trahisons et de retrouvailles.

Chacun pourra aisément s'identifier. Il y a la mère, Agnès, qui depuis que son mari, Giuseppe, est décédé, constate que la famille a explosé. Il y a Chloé, la fille, mariée à Théo, un Dom Juan minable et cynique. Leurs enfants, une adolescente rivée sur son Smartphone, Lilou, et le petit dernier, Tom, 8 ans, qui hésite encore à croire au père Noël.

De belle couleurs aquarellées

Il y a l'un des trois fils, écrivain de best-sellers spécialiste des défaites amoureuses, Jules, l'autre un déçu de l'amitié, Chris, et enfin l'aîné, André, engagé dans l'humanitaire, qui ne vient jamais au dîner de Noël. Pourtant, comme chaque année, la mère espère son arrivée. Pour les convaincre de tous être présents au dîner de Noël, Agnès annonce « qu'elle va mourir ».

Et puis il y a Strasbourg, l'immeuble de la famille Alfieri sis à Neudorf, les différents quartiers qui cadrent cette histoire dessinée par Giuseppe Manunta. Napolitain installé dans la capitale alsacienne, l'auteur émancipe son art dans une palette graphique attrayante. Publié aux éditions Félès récemment créées à Marlenheim par Blandine Lanoux, *Le dîner de Noël* puise aux souvenirs de l'auteur tout en les romançant.



Giuseppe Manunta. Photo DNA/Jean-Christophe DORN

C'est un tournant dans la carrière de celui qui s'est formé dans le sillage des Moebius, Dionnet, Druillet fondateurs de la célèbre revue *Métal Hurlant* dans les années 70. À l'époque, en Italie, la BD était encore très sage, didactique et moraliste ; les cases vont exploser avec les Pratt et Manara. Giuseppe Manunta aligne une pratique d'un quart de siècle, connue surtout pour ses dessins et histoires érotiques, de science-fiction. Sa pratique a depuis évolué vers l'aquarelle.

Adolescent, Giuseppe passait les fêtes de Noël en Sardaigne, dans une ambiance familiale où tablés et victuailles ne semblaient jamais finir. « Noël, c'était le prétexte de nous retrouver tous et de bien manger, on chantait, aussi », se souvient l'auteur. Rien à avoir avec l'ambiance qui ouvre son album mais avec celle qui le réferme.

Outre les membres de la famille

Alfieri, on suit avec intérêt d'autres personnages, habitants l'immeuble – Rachid et sa fille, sa voisine « la femme la plus triste du monde », et Virginie, la très sexy et coquette maîtresse de Théo. On retrouve aussi un hommage aux victimes de l'attentat de Strasbourg, une pizzeria chère à l'estomac de Giuseppe.

Porté par un découpage impeccable, un trait qui cisele les architectures, des couleurs aquarellées au service d'un dessin réaliste, l'album déploie, en 120 pages, une quête universelle d'amour qui défie ces temps de repli sur soi, de perte et de solitude. L'album de Giuseppe Manunta se lit et s'apprécie comme un véritable conte de Noël.

Veneranda PALADINO

Rencontres-dédicaces le 7 décembre à 17h à la librairie Kléber ; le 11 de 15h à 19h à Cava buller ; et le 21 de 15h à 18h à la librairie Broglie.



LG
Life's Good

Lave linge hublot LG F94N51WHSB
Capacité 9 kg / Classe A+++ (- 30%) / 1400tr/min
Moteur à entraînement direct 6 mouvements

~~699€~~ **499€**

Dont 10€ d'éco-part



BLACK FRIDAY

À retrouver en magasin et sur darty.com

DU 29 novembre au 15 décembre
* Prix le plus bas constaté sur darty.com dans les 15 jours qui précèdent le début de l'opération. CODIC : 4703065. Black Friday = Vendredi Fou.

